

M^{GR} JOUIN

LE PÉRIL JUDÉO-MAÇONNIQUE

III

La Judéo-Maçonnerie & l'Église Catholique

PREMIÈRE PARTIE

Les Fidèles de la Contre-Église : Juifs & Maçons

II

LES MAÇONS

Prix : ~~7 fr. 50~~ 15 Fr.

PARIS

REVUE INTERNATIONALE
DES SOCIÉTÉS SECRÈTES
96, Boulevard Malesherbes

|| ÉMILE-PAUL, Frères
100. Faubourg Saint-Honoré

1921

(Tous droits réservés)

I

LES " PROTOCOLS " DES SAGES DE SION

(5^e Edition)

II

La JUDÉO-MAÇONNERIE et l'EGLISE CATHOLIQUE

PREMIÈRE PARTIE

Les Fidèles de la Contre-Eglise : Juifs et Maçons

(Ces volumes sont en vente également à la Librairie d'Action française, 14, rue de Rome, Paris).

Cette première partie comprend les volumes II et III

Sous presse :

DEUXIÈME PARTIE

Actes de la Contre-Eglise

En préparation :

III

LA

JUDÉO-MAÇONNERIE et la RÉVOLUTION SOCIALE

IV

La JUDÉO-MAÇONNERIE et la DOMINATION du MONDE

Lettre de Son Éminence le Cardinal GASPARRI à Mgr JOUIN

Du Vatican, le 20 juin 1919.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la **Guerre Maçonnique**.

C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière par des documents et des raisonnements irréfutables la doctrine inepte et essentiellement anticatholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né lui-même de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement, comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au « laïcisme », forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Eglise.

Vous avez eu soin tout particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle-même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Eglise catholique.

Sa Sainteté se plaît donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social aussi bien que la religion.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, le Saint-Père vous accorde de cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.

LA JUDÉO-MAÇONNERIE

ET

L'EGLISE CATHOLIQUE

PREMIÈRE PARTIE

LES FIDÈLES DE LA CONTRE-EGLISE : JUIFS & MAÇONS

II

LES MAÇONS

A croire les « *Protocols* » des *Sages de Sion*, les Francs-Maçons sont entre les mains des Juifs, qui impriment une direction unique aux Loges répandues et multipliées par leurs soins dans tout l'univers. Ces Loges maçonniques, d'ailleurs, seront supprimées à l'avènement du Supergouvernement d'Israël ; d'ici là, il suffira de faire disparaître à l'heure voulue quelques personnalités encombrantes. Quant au rôle des Francs-Maçons, il se résume dans l'espionnage de la police internationale judéo-maçonnique ; dans la mobilisation des forces socialistes, anarchistes et communistes ; dans le déguisement de la puissance et de l'action judaïques qu'ils couvrent comme d'un écran : ce sont des espions, des révolutionnaires et des masques (1). La seconde partie de cette étude, consacrée

(1) M^{re} JOUIN, les « *Protocols* », pp. 46, 52, 96, 97, 98, 99 et 102.

à la Judéo-Maçonnerie au titre de Contre-Eglise, mettra ces vérités en lumière. Les Maçons sont, avec les Juifs, les fidèles de cette Contre-Eglise : ils subissent l'unique direction d'un anti-papisme mondial ; leur espionnage et leur bolchevisme représentent la mise en œuvre de la devise talmudique : « Force, ruse, hypocrisie » ; le mystère dont ils enveloppent la Juiverie est l'extension du voile qui cache leurs sociétés secrètes, si bien que, selon les degrés de cette hiérarchie anti-catholique, les Maçons composent le Tiers-Ordre mendiant des Juifs, et, puisqu'ils en sont les masques, ils figurent assez pitoyablement les pénitents du Midi couverts de leurs cagoules. Cette dépréciation de la Maçonnerie la met à peine à sa place.

A entendre, au contraire, les Maçons, il n'existe ni parenté, ni fraternité entre la loge et le ghetto. Au reste, disent-ils, les « Protocols » sont apocryphes et tombent sous la protestation des communautés juives des Etats-Unis, sous l'anathème des périodiques d'Israël en Angleterre, en France et en Allemagne, et sous les révélations sensationnelles, mais un peu tardives, de personnalités juives ou enjuivées, comme une certaine princesse Radziwill (1). Cette levée de boucliers

(1) Nous avons parlé de cette princesse dans le supplément d'avril de la *Revue Internationale des Sociétés secrètes*, p. 310. D'autre part, on nous a communiqué sa biographie : Princesse Catherine Radziwill, née « Jurowska », en 1858, mariée au prince Wilhelm Radziwill (le Gotha donne la date du 16 octobre 1873), dont elle eut cinq enfants ; quatre seraient encore vivants ; la troisième, Gabrielle Ella, née en 1878, qui n'est pas mariée, est actuellement secrétaire de la « Ligue des Nations ». La princesse Radziwill fut séparée de Wilhelm Radziwill vers 1896, et elle aurait perdu sa fortune dans des spéculations malheureuses vers 1901. Elle partit pour l'Afrique du Sud. Elle rencontra sur le paquebot Cecil Rhodes... Depuis cette époque, la princesse écrit, pour vivre, tantôt sous son nom (ses *Mémoires*), tantôt des livres historiques sous le nom de Walewski ou Wassilieff. Elle aurait épousé, en dernier lieu, un Juif de Munich, nommé Kolb, frère d'Anetta Kolb, romancière ; ce Kolb habite la Suède. La princesse habite les Etats-Unis où elle continue à écrire.

Depuis lors, parut un autre contradicteur, M. Alexandre du Chayla, sur lequel on nous a communiqué la note biographique qui suit :

« Il a été publié dernièrement dans le journal russe *Poslednija Novosti* (Dernières nouvelles, n° 331-332) une série d'articles du comte Alexandre du Chayla où il conteste l'authenticité de certains documents,

contre les « Protocols », venant à la suite des attaques judéo-maçonniques contre l'ouvrage du Docteur Wichtl, est la meilleure preuve de leur véracité. Le silence, le mépris, le masque en un mot, est d'ordinaire la seule réponse des Juifs et des Maçons. Quand ils dérogent de cette attitude, c'est qu'ils sont touchés à vif, c'est que le voile du Temple se déchire ; car ils

à cause de ce qu'ils avaient été reçus par l'intermédiaire d'un personnage ne pouvant inspirer confiance.

» Si on base le doute de la véracité d'un document sur le moral de la personne par laquelle on suppose qu'il ait été fourni, on doit également s'intéresser à celui qui en fait la critique.

» C'est pourquoi je me permets de vous raconter, bien simplement, comment et dans quelles circonstances j'ai connu le comte du Chayla.

» En passant habituellement la saison d'été dans ma propriété en Russie Blanche, dans un bourg assez important non loin de Mogileff, où se trouve un couvent très connu dans cette région, j'ai reçu un jour, il y a à peu près dix ans, la visite du Supérieur de ce couvent, l'archimandrite Arsène, qui me présenta un jeune homme, disant que c'était son ami, le comte du Chayla, envoyé en mission au couvent pour étudier la langue russe et la religion orthodoxe, dont il se disait très enthousiasmé.

» J'ai appris du comte qu'il avait fait ses études dans un collège de Jésuites, et s'était ensuite converti à la religion orthodoxe par sincère conviction, ce qui amena la rupture avec sa famille.

» Avant son arrivée en Russie, il fut aimé et protégé par M. Sabler, qui l'invita à venir en Russie et l'envoya dans le célèbre monastère d'Optima Poustine, d'où il fut envoyé dans notre couvent, pour servir d'exemple à la propagande anticatholique.

» Il faut avouer qu'il sut être à la hauteur de cette situation, et se montra plus orthodoxe que le patriarche lui-même. Ainsi, c'est grâce à lui que fut enlevée de la chapelle du couvent une délicieuse sculpture d'anges renaissance, qu'il trouvait trop catholique (notre couvent ayant anciennement appartenu aux Carmélites). Il me racontait avec transport avec quel plaisir il brisa ces anges à coups de marteau ; alors, je lui reprochai son vandalisme, car son intransigeance se montrait en tout, surtout dans la haine qu'il professait à cette époque contre les Juifs. Bien souvent j'ai entendu de lui cette phrase : « Il faut faire un bon » pogrom (massacre des Juifs) en Russie ». Jugez de mon étonnement quand j'ai lu dans ses articles une fausse accusation de propagande de pogroms contre l'armée volontaire qu'il semble blâmer à présent, lui qui professait si hautement leur nécessité. C'est par ses paroles que j'ai appris l'existence des livres de DRUMONR dont il faisait le plus grand éloge et me recommandait d'en prendre connaissance pour pouvoir juger à quel point les Juifs avaient conquis la France, et il prédisait le même sort à la Russie, s'ils arrivaient jamais à avoir les moindres droits civiques.

» Grande fut ma surprise en lisant ses accusations actuelles contre

sentent bien qu'un peu de jour les réduirait à néant ; à les voir, ils produiraient de telles nausées et de telles réactions qu'ils seraient disqualifiés par l'opinion publique et balayés de toute société humaine.

Réaction antimaçonnique

Cette appropriation nationale est déjà commencée en Hongrie, où la dissolution des Loges, la divulgation de plusieurs documents, le refus de leur rétablissement ont

Drumont, dont il qualifie la littérature de provocation et de mensonge. Lui qui l'avait tellement admiré ! Suivant de près le développement de sa vie en Russie, j'ai toujours été étonnée de la rapidité extraordinaire que prenait sa carrière politique et ecclésiastique. C'est ainsi qu'il est très vite devenu un ami intime des évêques réputés pour leur extrême cléricalisme orthodoxal dont il prêchait les idées les plus avancées du pouvoir sacré absolu du monarque russe, ainsi que la haine implacable de tous les allogènes. Nous le vîmes s'installer en personnage intime chez les évêques Antoine de Volinie et Eloge de Holm, ainsi que dans le fameux salon de la comtesse Ignatieff. A mesure qu'il gagnait du terrain dans les cercles influents de la société russe, son activité changeait de direction et quittait de plus en plus le domaine de la religion. Il commença à s'occuper de questions purement politiques, et devint adepte du comte Bobrinsky, chef connu du parti panslaviste, par lequel il fut envoyé, en Autriche, en mission secrète chez les Galiciens, où il fut arrêté sur l'inculpation d'espionnage.

» Revenu en Russie, on le voit se tourner avec une violence inouïe contre les petits peuples qui faisaient partie de l'Etat russe. C'est surtout les Polonais et la Finlande qui furent l'objet, de sa part, d'une campagne de presse des plus acharnées. Comme il était toujours dans des embarras d'argent, je lui fis faire connaissance du Président de la Commission des Affaires de Finlande, M. Korevo, qui se servit de lui pour la propagande antifinlandaise qu'il menait dans la presse étrangère. Le début de la guerre le surprend comme étudiant de l'Académie ecclésiastique à Pétrograd, mais, bientôt, il est nommé chef d'un détachement sanitaire du Saint-Synode, formé par l'évêque Pitirim, avec l'argent qu'on disait venir du fameux Raspoutine. Depuis, je le perds de vue, et on retrouve son nom déjà après la Révolution dans l'Armée blanche, comme agent de propagande, afin de soulever les cosaques contre l'Armée volontaire, sous prétexte de détacher les régions habitées par eux de leur ancienne patrie. En 1919, traduit devant un Conseil de guerre, il subit une condamnation pour des articles séditieux et une propagande faite et payée par les ennemis de l'Armée volontaire. Ce fut publié dans les journaux de Crimée.

» Grand fut mon étonnement de retrouver son nom dans l'article d'un

prouvé qu'il y a une question juive et une question maçonnique, et que l'une et l'autre sont indissolublement connexes.

C'est ce qui ressort de la lettre ouverte du député, M. Julius Gombos, adressée au Président du Conseil hongrois, le comte Paul Teleki, dans laquelle nous lisons⁽¹⁾ :

Le gouvernement royal de Hongrie a, comme tout le monde le sait, dissous la Franc-Maçonnerie hongroise parce que quelques-uns des membres de cette organisation ont participé à la préparation de la Révolution d'octobre et au travail de destruction systématique qui a eu lieu contre les intérêts du peuple et de l'Etat de Hongrie. Et il y avait, d'après les déclarations des enquêteurs, parmi ces gens-là, des hommes qui étaient chez nous les représentants ou agents des tendances des Juifs en vue de la domination universelle, et qui ont rêvé dans le silence du secret, d'endormir le sentiment national, pour faire triompher une doctrine antinationale qui nous est étrangère, mais qui leur est chère.

Nous savons aussi que ce sont les Loges qui ont entrepris la lutte

journal russe à Paris, connu par sa position équivoque par rapport à la reconstruction de la Russie ».

TATIANA FERMOOR.

9 juin 1921, Paris.

(1) M. Gombos avait été sollicité par un agent de la Franc-Maçonnerie pour travailler à son rétablissement en Hongrie. Cette tentative fut l'occasion de sa lettre ouverte. On se rappelle la lettre écrite dans le même but par M. Berthelot au comte Albert Apponyi. Toute la Maçonnerie mondiale fit écho et pression pour arriver à ce résultat si important pour elle. Le Gouvernement hongrois n'a pas cédé. Interrogé à ce sujet, le ministre Ferdinandy a répondu avec indignation qu'il n'avait pris aucune mesure en ce sens et qu'il n'avait nullement l'intention de laisser la Franc-Maçonnerie se rétablir en Hongrie. La presse libérale prétend que la Franc-Maçonnerie est innocente sous tous les rapports. Il faut établir en contradiction avec cette assertion que déjà les archives de la Franc-Maçonnerie hongroise ont été étudiées en grande partie et que des documents ont été publiés. Le ministre a fait remarquer avec force qu'en 1886 la Franc-Maçonnerie hongroise avait soumis ses règlements à l'examen du Ministre de l'Intérieur. D'après ces règlements, les Loges ne devaient pas s'occuper de questions politiques ou religieuses. Or, il fut constaté et établi par des preuves indubitables que les Règlements soumis à l'examen ne formaient qu'un paragraphe des règlements réels de la Franc-Maçonnerie, et qu'en dehors de ce paragraphe, il en existait d'autres, au nombre de onze, qui n'avaient point été soumis à l'approbation ministérielle. Alors même qu'il n'y aurait pas à tenir compte du travail révolutionnaire, grief établi d'une façon qui ne laisse aucun doute, cette seule circonstance de la dissimulation des règlements suffirait pour autoriser la dissolution de la Franc-Maçonnerie et pour s'opposer à son rétablissement. (KIPA, 4 février 1921).

contre ce qu'on appelle le cléricanisme, parce que la force de l'idée chrétienne et l'organisation de la chrétienté étaient un obstacle à la réalisation de leur but.

En son temps, la *Môve*, et avec elle, je crois, une grande partie de la société chrétienne hongroise ont accueilli avec joie l'ordonnance du gouvernement prescrivant la destruction de la Franc-Maçonnerie, et c'est avec une joie plus grande encore que nous avons pénétré dans les locaux mystérieusement disposés de la Grande Loge symbolique. Nous n'avons point l'intention de les abandonner, car nous verrions dans cet abandon l'annihilation du travail actuel de notre sauvegarde nationale.

Considérant le passé des organes de la Franc-Maçonnerie hongroise et la diversité des conceptions du monde, ni nous, ni je crois le Gouvernement ne pouvons faire autre chose que de maintenir notre point de vue d'interdiction. Quoique la décision sur le sort de la Franc-Maçonnerie hongroise soit une affaire d'ordre intérieur, selon mon opinion, Votre Excellence rendrait un grand service au pays si elle éclairait l'étranger *sur cette question et sur une autre qui s'y rattache, la question juive*, pour que l'étranger ne se fasse pas des idées erronées sur les mesures prises en vue de la défense de la religion, de la morale, du peuple et de la nation (1).

Le député hongrois a raison d'affirmer l'indivision de la double question maçonnique et juive, si bien que la première est en dépendance de la seconde et que l'une et l'autre regardent au premier chef la défense de la religion, de la morale et de la société, en particulier la sauvegarde des peuples chrétiens. Faut-il dire que la Maçonnerie est fille de la Juiverie ? Ce ne serait pas une erreur, mais un manque de précision : la Juiverie est la grand'mère de la Maçonnerie, qui relève comme paternité immédiate de la Renaissance, du Philosophisme et de la Réforme. Mais les influences juives sont saisissantes dans l'Humanisme, le Philosophisme et le Protestantisme ; et parce que ce sujet rentre dans la seconde partie de cette étude, nous nous bornerons ici au témoignage d'un Juif justement célèbre, James Darmesteter :

Le Juif (du moyen âge), écrit-il, s'entend à dévoiler les points vulnérables de l'Eglise, et il a à son service, pour les découvrir, outre l'intelligence des livres saints, la sagacité redoutable de l'opprimé. Il est le docteur de l'incrédule ; tous les révoltés de l'esprit viennent à lui, dans l'ombre ou à ciel ouvert. Il est à l'œuvre dans l'immense atelier de blasphème du grand empereur Frédéric et des princes de Souabe et

(1) KIRK, 3 février 1921. — Voir l'Appendice I. p. 120.

d'Aragon ; c'est lui qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et d'ironie qu'il léguera aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle ; et tel sarcasme de Voltaire n'est que le dernier et retentissant écho d'un mot murmuré, six siècles auparavant, dans l'ombre du ghetto, et plus tôt encore, au temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la religion du Christ (1).

Les Juifs dans la préparation de la Maçonnerie

En quelques traits décisifs, James Darmesteter nous montre le Juif « dès le berceau de la religion du Christ » mêlé à toutes les hérésies, à tous les scepticismes, à tous les libertinages, infatigable forgeron de « l'arsenal meurtrier » qui va jusqu'à l'ironie pour détruire l'Eglise et rassembler ses ennemis en un seul faisceau. De ces efforts est née la Maçonnerie, cette mobilisation définitive des forces anticatholiques, dont l'éclosion forme le succédané originel du paganisme de la Renaissance, du doute moqueur du Philosophisme et du libre examen du Protestantisme.

Au reste, si les quatre Loges de Londres, en 1717, n'ont qu'un frontispice protestant et si le rédacteur de leurs « Constitutions » dut être le pasteur Anderson, la Maçonnerie moderne, cependant, se rattache non seulement à la Maçonnerie opérative où se sont glissés des membres honoraires qui la transformèrent en spéculative, mais encore aux sectes, aux sociétés secrètes, occultistes et cabalistes, qui lui sont antérieures et dans lesquelles on retrouve l'élément judaïque. C'est ainsi que les Académies italiennes des xv^e et xvi^e siècles ont été, d'une part, les appuis et les représentants les plus incontestés de l'Humanisme, c'est-à-dire de l'idée de « pure Humanité », accusée par leur adhésion au Platonisme qu'elles exagéraient, et que, d'autre part, elles ont donné naissance aux groupements et unions libres, littéraires, scientifiques ou artistiques qui n'étaient qu'un déguisement de Loges maçonniques. Un Franc-Maçon allemand, le F. . Ludwig Keller, conseiller intime des Archives à Berlin, a profité des documents qui lui étaient confiés pour traiter à fond ce sujet (2). Or, l'auteur conclut que les Académies des xv^e et

(1) JAMES DARMESTETER, *Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif* ; Paris, 1881.

(2) L. KELLER, *Les Académies italiennes au xviii^e siècle et les com-*

xvi^e siècles, les Compagnies des xvii^e et xviii^e siècles sur le modèle de la « *Truelle* » de Florence, les sociétés philharmoniques comme l' « *Apollon* » de Londres, furent toutes humanistes, et que leur système franc-maçonnique, indépendant de la Grande Loge d'Angleterre, figure « le système latin par excellence », de sorte que l'idée maçonnique propagée dans les pays latins vient tout d'abord de l'Humanisme et a gardé, par conséquent, dès le début, le caractère juif et païen de la Renaissance.

De même la Judéo-Maçonnerie a ses antécédents en Angleterre avant 1717. Dans la *Neue Reich* du 2 avril 1921, le docteur Friedrich Trenken écrit à propos du Congrès antisémite de Vienne et de la réaction antijuive causée en Hongrie et en Bavière par le bolchevisme :

Cette évolution dans les pays danubiens n'est qu'un épisode, bref quoique tragique, de la lutte défensive du Christianisme contre la Juiverie qui vise à la domination universelle. Jetons ici un regard sur le passé. Dès l'époque de Cromwell fut fondée la première Loge maçonnique qui commença l'ébranlement de la solidarité des peuples chrétiens dans la question juive. Le Juif, qui obtint pour prix de son concours à la révolution antimonarchique le droit de s'établir en Angleterre, avait trouvé, en même temps, une porte ouverte pour s'installer dans la vie sociale des Aryens : cette porte fut la Franc-Maçonnerie qui ne cessa de croître en puissance.

Cromwell fut, en effet, le fondateur d'une société secrète révolutionnaire qui resta le type des Illuminés de la Haute-Vente, des Carbonari et des bolchevistes. Sous ce titre : « Les Francs-Maçons en Angleterre et Cromwell », nous lisons dans *Les Sectes et les Sociétés secrètes*, du comte Lecouteux de Canteleu :

Nous avons vu qu'à la destruction de l'ordre du Temple, la Franc-Maçonnerie, protégée par les Anglais, était toute puissante en Ecosse, et que, dès 1150, la grande assemblée des Frères avait lieu à Kilwinning. Henri II, Jean sans Terre la protégèrent, et Robert Bruce lui donna un nouvel essor en Ecosse ; avec l'aide des Templiers réfugiés, il réforma

mencements de la Franc-Maçonnerie dans les pays latins et les pays du Nord. Cet opuscule parut dans les *Conférences et Essais de la Société Comenius* ; Berlin, Weidmann, 1905. On peut consulter du même auteur, dans les *Mémoires mensuels de la Société Comenius* (1902) : *Les Sociétés cultuelles des Maîtres Chanteurs allemands.*

TABLE DES MATIÈRES

I. — LA JUDÉO-MAÇONNERIE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE. — Première partie : LES FIDÈLES DE LA CONTRE-ÉGLISE : JUIFS ET MAÇONS. — II. LES MAÇONS (E. JOUIN)	1
Réaction antimaçonnique	4
Les Juifs dans la préparation de la Maçonnerie	7
Les Juifs à l'origine de la Maçonnerie.....	11
Les Trois Etapes de la Franc-Maçonnerie....	15
Alliance des Juifs et des Francs-Maçons....	18
La Maçonnerie et l'Emancipation des Juifs..	20
Les Juifs, les Maçons et Napoléon I ^{er}	34
Les Loges Judéo-Maçonniques aux Etats-Unis	37
Les Loges Judéo-Maçonniques en Europe....	45
Les Loges exclusivement juives.....	76
Direction juive de la Maçonnerie. — La France-Maçonnerie est la maîtresse du monde	85
La Juiverie est la maîtresse de la Maçonnerie.	100
Carte maçonnique de la République universelle	114
APPENDICES :	
I. — LA FRANC-MAÇONNERIE EN HONGRIE (D' Jules GESZTESI)	120
II. — LES JUIFS ET LA PAPAUTÉ (E. JOUIN).....	125
1° <i>Les Livres Talmudiques :</i>	
(Lettre du Cardinal de Crémone au Cardinal Palotta (1629).....	
2° <i>Les Personnes :</i>	
(Encyclique « <i>A quo primum</i> » de Benoît XIV)	136
3° <i>Conduite des Papes à l'égard des Juifs..</i>	143
III. — LES BOLCHEVIKS ET LES JUIFS (P. GANSKY).....	157
IV. — DOCUMENTS SUR LE MOUVEMENT MONDIAL JUIF, 2 ^e trimestre de 1921 (E. D'YLBERT).....	173
V. — APERÇUS DOCUMENTAIRES SUR LE PÉRIL JUDÉO-MAÇONNIQUE	211